

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Additional comments:
Commentaires supplémentaires:

Coloured pages/
Pages de couleur

Pages damaged/
Pages endommagées

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Pages detached/
Pages détachées

Showthrough/
Transparence

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Continuous pagination/
Pagination continue

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>								

L' Abeille.

10ème Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur.”

10ème Année.

VOL. X.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 27 FEVRIER 1862.

N 9.

L'Orphelin mendiant.

Donnez, riches, donnez, j'ai bien froid, j'ai bien faim.
La cruelle misère

Plane sur mon printemps. Je suis un orphelin !
Ah ! je n'ai plus de mère !

Ayez pitié de moi : donnez ; un peu de pain
Soulage ma misère :

C'est pour l'amour de Dieu. Vous me tendrez la main,
Car je n'ai plus de mère !

Vous tous, riches enfants, non, vous ne savez pas
Ce que c'est que misère :

Quand le soir est venu, vous dormez dans les bras
De votre bonne mère.

La paix règne chez vous, les plaisirs et les jeux
En chassent la misère.

Pour moi, toujours, hélas ! je serai malheureux,
Car je n'ai point ma mère !

Chez vous, jamais la faim et son malheureux fruit
De peine et de misère

Ne viennent s'étaler : le bon Dieu vous nourrit
Sous l'aile d'une mère.

Et moi, pauvre orphelin, je ne sais que pleurer :
Je suis dans la misère.

Je voudrais bien pouvoir me réjouir, chanter ;
Mais je n'ai point ma mère !

Quoique bien jeune encor, je connais les malheurs
Qu'enfante la misère.

Il me faudra toujours, toujours verser des pleurs,
En pensant à ma mère.

Si j'avais ici-bas une mère à chérir,
Dans ma grande misère,

Je ne pourrais former aucun autre désir :
Je vivrais pour ma mère !

Vous me donnerez donc, car j'ai bien froid, bien faim.
La cruelle misère

Plane sur mon printemps. Je suis un orphelin.
Ah ! je n'ai plus de mère !

R. C. TANGUAY, Elève de Quatrième.

QUÉBEC, 27 Février 1862.

LES VÉRITABLES LIMITES DES ÉTATS PONTIFICAUX.

Il a déjà été démontré par une foule d'écrivains que le pouvoir temporel du Pape est nécessaire pour assurer l'indépendance et la dignité du ministère apostolique. Il est naturel alors de se faire cette question : quelle sera l'extension de ce domaine temporel ?

La seule réponse à faire, c'est que les états pontificaux doivent être avant tout légitimement acquis, posséder une sage administration n'être ni assez étendus pour menacer leurs voisins ou exciter l'avidité des conquérants, ni trop restreints, afin qu'ils puissent posséder les éléments de la vie sociale indispensables aux nations et suffire à la liberté des Papes.

Le Souverain Pontife peut présenter tous les titres requis par les juristes pour légitimer la possession de ses états ; élection, cession, conquête, nécessité publique. Les Césars dégénérés du Bas-Empire avaient abandonné les populations de l'Italie Romaine : froissées dans leurs croyances religieuses, privées de tout secours, redevenues en un mot, maîtresses de leurs destinées, elles sentirent la nécessité de se mettre sous la protection d'une puissance qui doit survivre aux commotions sociales et se rangèrent sous le sceptre des Papes. Rome était menacée par les Lombards, et par les Sarasins ; de plus les empereurs Byzantins, non seulement ne lui prêtaient pas secours, mais encore la trahissaient en traitant avec ces Barbares, afin de les éloigner de leur capitale. La ville éternelle allait succomber sous ces attaques multipliées ; les Papes, inspirés d'en haut sauvèrent Rome et l'Italie. Sans eux elle devenait la proie de l'islamisme ; sans eux, elle perdait sa foi, sa liberté, son nom. La conquête et la cession vinrent ensuite. Les Francs passent les Alpes, battent les Lombards et cèdent aux successeurs de St. Pierre de vastes territoires, et cela du consentement unanime des populations. Jamais conquête ne fut plus légitime et jamais cession ne fut plus authentique.

Parmi ceux qui ont travaillé à la consolidation ou à l'extension de la puissance temporelle des papes, nous voyons les noms de grands monarques, de grands hommes d'Etat et de saints Pontife : S. Grégoire I, S. Grégoire III, S. Zacharie, S. Paul Ier., S. Léon III, S. Léon IV S. Grégoire IV, S. Léon IX, S. Grégoire VII, Pepin le Bref, Charlemagne !

Les fondateurs de l'état pontifical donnaient à cet Etat à peu près les mêmes limites que celles de l'ancien diocèse de

Rome sous les Césars, ou l'*Italia Romana* des anciens. Quelles étaient ces limites ?

Le monde Romain se divisait, à la fin du IVème siècle, en Empire d'Orient et en Occident. Ce dernier comprenait les 2 préfectures des Gaules et de l'Italie ; celle de l'Italie renfermait les quatre diocèses de Rome, de Milan, d'Afrique et de l'Illyrie occidentale.

Le diocèse de Rome, le seul dont nous nous occupons ici, renfermait, outre le Latium, les dix provinces suivantes : La Tuscie (Toscane et le centre de l'Ombrie) la Valérie (le reste de l'Ombrie et la Sabinie) le Samnium, la Campanie, la Pouille, et la Calabre, la Lucanie et le Bruttium, la Sicile, la Sardaigne, la Corse.

Parmi les titres qui légitiment la possession des Etats pontificaux, nous avons mentionné la nécessité publique, le besoin de sauver l'Italie qu'avaient abandonnée les Césars Byzantins aux incursions des Barbares. L'incurie de ces empereurs qui laissait les populations italiennes sans défense contre les Lombards, rendait à celle-ci le droit de disposer de leur destinée et leur en imposait même le devoir. Sans cette incurie, l'Italie n'aurait pu se donner le Pape pour souverain légitime et Pepin n'aurait pas été obligé de franchir les Alpes pour détrôner Astolphe, si l'indolence de l'Empereur grec n'avait abandonné la Péninsule aux incursions des peuples du Nord. Le honteux délaissement de l'Italie est donc la première cause de la fondation du pouvoir temporel des Papes. Pendant les trois siècles qui précédèrent la donation de Pepin, les Pontifes Romains furent de l'aveu de l'Empereur et du peuple, les tuteurs de l'Italie : au 8e siècle en 754, la voix de ce même peuple en fit de véritables Rois.

Les limites de ce modeste empire étaient alors à peu près les mêmes qu'en 1860 : au Nord, le Pô, au midi, le Liri, au Levant, la mer Adriatique et à l'Ouest les montagnes de la Toscane et la mer Tyrrhénienne. C'est ce qu'on désigne dans l'histoire sous le nom de possessions immédiates de l'église.

Dans la *Vie d'Etienne II*, Anastase expose les raisons qui engagèrent ce Pape à rom-

pre toute relation avec les Césars Byzantins et à tourner ses regards vers l'Occident. Après avoir dit que l'exarchat de Ravenne et toute l'Italie étaient ravagés par les Barbares, il ajoute: *Quum idem sanctissimus vir [Etienne II] nihil ab impio rege hâc de re obtineret cernens præsertim et ab imperiali potentia nullum esse subveniendum auxilium, tunc ipse venerabilis Pater, divinâ gratiâ inspirante, clam per quemdam peregrinum suas misit litteras Pippino regi Francorum.* Etienne II vint lui-même en France sacrer Pepin-le-Bref. C'est alors qu'eut lieu la fameuse convention de Quersey-sur-Oise, par laquelle Pepin s'engageait à chasser les Barbares de l'Italie et à céder à perpétuité au Saint Siège les provinces dont-il ferait la conquête.

Après cette convention, Pepin franchit les Alpes, et par ses victoires contraignit les Lombards à demander la paix. Un traité fut conclu à Pavie, entre le Pape, Pepin et Astolphe. Ce traité cédait à perpétuité à l'Église Romaine les territoires promis par la convention de Quersey. Vingt ans après, Didier, roi des Lombards, recommença ses ravages. Charlemagne descendit en Italie pour abattre la fierté de ces envahisseurs. Il remporta la victoire et se rendit à Rome où il jura sur la tombe de St. Pierre de maintenir la donation de son père dans toute son extension. Par là, Rome cessait d'être la Rome des Césars, pour devenir la ville des Pontifes sans cesser d'être la ville éternelle. Les Papes allaient donc étendre leur domination paternelle des rives du Pô jusqu'au Phare, et, Pepin acclamé *Patritius Romanus* par le sénat et le peuple, s'engageait lui et ses successeurs à défendre ces territoires.

Après l'énumération minutieuse des territoires cédés, voici comment se termine l'acte de donation..... *tibi tuisque vicariis sub omni integritate æternaliter concedimus, nullam vobis, nostrisque successoribus infra illas terminaciones potestatemque reservantes, nisi schismata et orationibus et animæ requiem profiteamur et a te tuoque populo patrii Romanorum vceamur.*

Aussi les Papes avant de couronner les Empereurs d'Occident leur faisaient-ils prêter serment explicite d'extirper les hérésies et de défendre le Patrimoine de l'Église.

Quelques historiens ont contesté l'authenticité de cette convention de Quersey sur Gise et de la donation faite par Pepin à Pavie et renouvelée par Charlemagne. Ils ont prétendu que ces précieux documents avaient été interpolés, fabriqués de toutes pièces par quelque canoniste. Mais cette hypothèse est tout-à-fait gratuite. Nous voyons la Chronique du

mont Cassin se servir à ce sujet plusieurs fois des mots *donatio, donationis promissio*, et les chroniqueurs francs du 8e siècle racontent au long l'arrivée d'Etienne II à la cour du roi Pepin, l'entrevue de Quersey, la campagne contre les Lombards suivie du traité de Pavie et le voyage de Charlemagne à Rome; les écrivains des IX, X et XIe siècles en parlent dans les mêmes termes: ce qui montre que le récit des premiers s'était transmis sans s'altérer et sans trouver de contradiction.

(A continuer.)

L'ABEILLE.

“ Forsan et hæc olim meminisse juvabit. ”

QUÉBEC, 27 Février 1862.

Bellone n'a point effrayé les Neuf-Sœurs d'Apollon: même, on dirait qu'elle les a fait sortir de leur retraite silencieuse, aussitôt qu'elle s'est occupée à préparer les chevaux de Mars et son char, et qu'elle a voulu lancer sur notre paisible patrie les fureurs qui dévorent le pays de nos voisins. Euterpe et Polymnie se sont montrées sur la brèche, se tenant par la main, comme pour se soutenir mutuellement et pour annoncer à nos ennemis que nous prenions gaiement notre parti. Bien plus, elles ont voulu enflammer l'ardeur martiale de nos braves militaires et souffler dans leur cœur, à l'aide de la parole et de la musique, le mâle courage de nos pères.

“La mère canadienne” de M.E. Blain, “les Voltigeurs Canadiens” de M. L. H. Fréchette, et dans un autre genre “les Voyageurs Canadiens” de M. O. Crémazie, sont venus, tour à tour, jeter un nouveau doute sur la vérité de cette parole, que les fleurs de la poésie se fanent au souffle de la guerre. Nos artistes distingués, MM. Dessane et Gagnon, ont su, suivant l'avis de tous les connaisseurs, trouver pour les idées, tantôt chevaleresques, tantôt gracieuses de nos poètes, la musique qui leur convient parfaitement.

Oserons-nous, après avoir prononcé ces noms que notre littérature aime et chérit, parler de nos essais poétiques? ce serait vanité. Cependant, après s'être reposé, quelque moment, sous le dôme verdoyant des grands ormes, on aime à jeter les yeux sur les jeunes pousses qui se trouvent à leur pied; peut-être l'attrait qui fixe les regards sur leur petites feuilles, à peine ouvertes, s'explique-t-il par l'espoir qu'elle font naître: peut-être leurs petites branches, encore sans beaucoup de vigneur, éveillent-elles dans l'âme du voyageur, qui les examine, ce sentiment dû à la faiblesse de l'enfance: l'intérêt et la bienveillance. Quoi-

qu'il en soit, il serait sans pitié, celui qui les foulerait aux pieds et les empêcherait ainsi de se développer et de grandir.

Cependant que le sort de ces jeunes plantes est hasardeux, et qu'il en paraît dans l'histoire végétale, à qui la vie a été amère et souffreteuse! La serpe de l'émondeur, qui les a quelquefois dépouillées de ce qu'elles croyaient être leur plus bel ornement, la sécheresse des saisons qui est venue les priver d'une nourriture nécessaire, la méchanceté des petits bambins qui les a cruellement flétries, parce qu'ils étaient insensibles à leur fraîcheur et à leur beauté: puis, après tous ces maux, ce vilain petit insecte qui s'attaque à leurs racines et au cœur même de leurs rameaux naissants, n'est-ce pas là, en peu de mots, leur triste histoire? Jeunes poètes, à ces traits, reconnaissez vos tourments: mais prenez garde surtout à ce petit ver de l'amour-propre froissé ou exalté qui menacera toujours de s'introduire dans votre âme!

Nous reproduisons avec plaisir le communiqué suivant:

“ Jeudi dernier un grand nombre de Dames et de Messieurs se rendirent à l'école Normale-Laval pour assister à une séance musicale et littéraire. Cette fête était donnée par la société St. Jean. Cette société a pour but d'exciter l'émulation parmi les élèves et de leur fournir les moyens de s'exercer à la composition et à la déclamation. Elle a ses officiers, ses grades, ses archives et ses insignes. Nul doute que, ainsi constituée, la Société St. Jean ne produise les heureux résultats que les associations de ce genre produisent toujours dans les maisons d'éducation.

“ La dernière soirée a été fort intéressante au double point de vue de la musique et des études littéraires. Outre un certain nombre de jolies chansons canadiennes que les élèves chantèrent eux-mêmes, les auditeurs eurent le plaisir d'entendre plusieurs morceaux d'opéra que dirent ou accompagnèrent ces aimables artistes et amateurs qui ont déjà fait le charme de tant de soirées: j'ai nommé Mademoiselle Parent, Messieurs Gagnon, Blain, Larue et Desbarrats. Au reste, *il Barbieri di Siviglia, il Trovatore*, sont des œuvres qu'on entend toujours avec un nouveau plaisir.

“ La partie littéraire ne fut pas au-dessous de la partie musicale. Des compositions qui dénotent de sérieuses études et un talent remarquable, et de fort heureux essais de déclamation, en furent le principal objet. Je citerai, entre autres, une description de l'automne, dont la justesse

des pensées et le style naturel font beaucoup d'honneur au jeune élève Dronin, son auteur. L'on écouta aussi avec beaucoup d'intérêt l'histoire de la Télégraphie, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, et une description du télégraphe électrique actuel. L'élève chargé de cette leçon parla avec facilité, préférant et avec raison, suivant moi—la bonne fortune du moment à une lecture étudiée qui aurait atteint sans doute une plus grande correction, mais qui aurait perdu les charmes de la spontanéité et de l'improvisation.

COLLEGE DE NOTRE-DAME DE LEVIS.

CINQUIÈME.

- 1er. Georges Fraser.
- 2d Philippe Beaulieu.
- 3me Jean Dumontier.
- 4me Hamel.

SEPTIÈME.

- 1er Launière et Ballantyne.
- 2d Damase Bourget.
- 3me Napoléon Fréchette.
- 4me Narcisse Bourget.

TROISIÈME.

- 1er Geor. Desjardins.
- 2d Chs. Desjardins.
- 3me Alfred Pâquet.
- 4me Jos. Gaumont.

PREMIÈRE.

- 1er Ed. Carrier.
- 2d J. B. Vézina.
- 3me Désiré Gagné.
- 4me Philias Gouthier.

SECONDE.

- 1er Jos. L'Étoile.
- 2d F. Simon et Bégin.
- 3me Joseph Goulet.
- 4me Chs. Pelletier.

NOUVELLES LOCALES.

Il a été reçu samedi dernier une lettre du Rev. M. Brunet, datée de Paris le 5 février. Ce Monsieur continue à jouir d'une excellente santé. Les cours de botanique n'étaient pas encore ouverts; mais en attendant, les autorités du Jardin des Plantes lui ont donné accès à la bibliothèque, aux herbiers et aux serres de cet établissement. L'hiver Parisien semble même s'être adouci tout exprès pour lui. Le jour où il écrivait, la température était si douce que toutes les serres étaient ouvertes et qu'il a pu cueillir des fleurs écloses en pleine terre.

Son compagnon, M. Langelier, était aussi en parfaite santé et tout absorbé dans ses études légales.

Ils sont tous deux logés chez M. Brunette, 13 rue Soufflot.

N. N. S. S. les Evêques d'Ottawa et de S. Boniface, ainsi que le R. P. Albert, étaient arrivés de Rome depuis quelques jours et se disposaient à partir pour le Canada la semaine suivante.

C'est la septième fois aujourd'hui que nous prenons dans une des Salles de l'Université des exercices militaires sous le commandement de Monsieur Suzor. Environ 120 d'entre nous y assistent régulièrement, sans compter Messieurs les Elèves de l'Université, qui forment eux seuls une compagnie qui n'est pas, dit-on, la moins intéressante. Les *facings*, les mouvements exécutés, en cadence, au pas ordinaire, au pas accéléré et au pas de charge, les *wheeling in files*, les contre-marches pour changer le front de la compagnie, telles sont les principales évolutions que nous avons faites jusqu'à présent. Nos confrères montrent beaucoup de bonne volonté, et, au témoignage de personnes compétentes, ils font les mouvements voulus avec assez de précision. Nous devons dire aussi à leur honneur qu'ils ont régulièrement consacré chaque jour une partie de leur récréation à répéter les exercices que nous faisons le jeudi sous l'habile direction de notre Capitaine.

Dimanche dernier, Mgr. Horan a consacré l'ordre sacré de la prêtrise à Mr. N. Fortier, à Ste. Claire, paroisse de l'ordinaire. M. le Supérieur et quelques autres prêtres du Séminaire et des paroisses voisines se sont rendus à la cérémonie. Le sermon a été prêché par M. J. Langevin, principal de l'école Normale-Laval. Tous ceux qui ont été témoins de cette pieuse fête, rendent justice à l'habileté et au zèle que Monsieur le Curé Bernard a mis à l'organiser: décoration d'un goût parfait, à l'Eglise, arcs de triomphe sur la route, pavillons, rien n'a manqué pour rendre mémorable la journée de dimanche.

Un incendie a consumé, lundi dernier, une maison du faubourg St. Jean, appartenant à Mr. Costelow.

Il paraît que samedi soir vers 7 heures, les habitants de Beauport et de plusieurs autres paroisses environnantes ont senti un léger tremblement de terre.

On dit que plusieurs maisons du Châteaun-Richer se sont dernièrement écroulées sous le poids d'une avalanche de neige. Une famille, en cette circonstance, a été obligée de rester sous la neige pendant deux heures avant de recevoir des secours.

DÉCÈS.

Décédé, le 13 du courant, à Jersey City, E.-U. le Rév. Z. Lévesque. Il était membre de la Congrégation du Petit-Séminaire de Québec.

NOUVELLES ETRANGERES.

Un grand meeting catholique vient de se tenir à Londres. L'objet de la réunion était le denier de Saint Pierre. On remarquait parmi les assistants, plusieurs Pères de l'Oratoire de Londres, Sir Georges Bonneyer, le vicomte Feilding, MM. Pope Thennessey, Th. W. Wilberforce, et quelques autres catholiques distingués, mais moins connus à l'étranger.

Des discours remarquables ont été prononcés en cette circonstance et couverts des applaudissements unanimes de l'assemblée.

Lundie 6 février les commissaires royaux ont procédé à l'ouverture des chambres. Dans le discours du Trône Sa Majesté se montre fort satisfaite de l'attitude prise par ses sujets de l'Amérique du Nord à l'occasion des récentes difficultés entre l'Angleterre et les Etats du Nord. L'infatigable Prince de Galles entreprend un nouveau voyage. Il veut visiter la Syrie, l'Egypte et Constantinople.

Les Turcs continuent leurs hostilités contre les chrétiens. Ceux-ci ont encore été dernièrement la triste victime d'une émeute. Le Pacha veut arrêter les émeutiers; mais ils s'entendaient avec les troupes et ils continuèrent leurs vexations.

Une honorable famille de Lyon profondément dévouée au Saint Père vient d'offrir à elle seule un don de cent mille francs. Malgré cette libéralité, elle ne cède pas en charité pour les ouvriers malheureux et sans travail de cette ville et de Saint-Étienne. Son nom figure pour des sommes considérables sur les listes de souscription en leur faveur.

Le cardinal préfet Caterini vient d'après l'ordre du Pape, d'adresser une lettre à tous les évêques de la catholicité, et les invite à venir assister à deux consistoires semi-publics qui auront lieu au mois de mai avant la Pentecôte pour la proclamation des martyrs japonais, savoir: le bienheureux Pierre-Baptiste et ses compagnons et le bienheureux Michel, des saints confesseurs de l'ordre de la Très-Sainte-Trinité-de-la-Rédemption-des-Esclaves.

Le discours de l'empereur des Français, lors de la rouverture des chambres a trouvé beaucoup de censeurs parmi les personnalités de Victor Emmanuel qui le trouva d'une indifférence extrême parcequ'il n'a pas abordé la question Romaine. On parle fort à Tunis d'une certaine expédition (ont le

chef serait Garibaldi à la tête de quelques Hongrois et Polonais. Peut-être même osera-t-on se tourner contre l'Autriche, qui à cause de sa faiblesse n'inspire pas une grande crainte au Piémont. *L'ermite* de Caprera s'entend sans doute avec le roi Galant-homme qui fait son possible pour exciter d'avantage la Hongrie.

La Marmora vient de donner à Naples un bal magnifique, On y a fort bien reconnu les sentiments de la noblesse pour le nouveau gouvernement. Les partisans de François II avaient été invités comme ceux de Victor Emmanuel, et parmi les nobles qui répondirent à cette invitation, le nombre est extrêmement petit.

MEXIQUE.

(Suite et fin.)

Après la chute de Santa-Anna, il devient de plus en plus difficile de se reconnaître au milieu des nombreux partis qui se disputent le pouvoir. Cinq à six compétiteurs se mettaient quelquefois sur les rangs pour la présidence; l'élection à peine finie les candidats désappointés faisaient tous leurs efforts pour renverser celui que la majorité de la nation avait choisi. La guerre civile et l'anarchie étaient en permanence.

Alvarez et Commonfort, les chefs du parti victorieux, eurent bientôt à se mettre en garde contre leurs amis, tout aussi affamés du pouvoir qu'eux-mêmes. En attendant qu'on avisât à ce qu'il y avait de mieux à faire, on forma un gouvernement provisoire avec le général Carrera pour chef. Peu de temps après, Alvarez prit les rênes de l'état et signala le commencement de son administration en persécutant le clergé. Ce n'était pas un bien bon moyen de s'affermir sur son trône déjà chancelant: la suite le fit bien voir; le mécontentement du peuple le força à résigner.

Commonfort prit la place de son confrère Alvarez en qualité de président substitué. Se voyant au pouvoir, il crut qu'il ferait bien aussi d'y rester se proposant de faire ratifier plus tard son élévation par le suffrage du peuple. Il paraît que cette façon un peu singulière de se faire chef de l'état, n'était pas du goût de tout le monde, aussi de nombreux chefs de partisans entrèrent en campagne pour le détrôner. Toutes ces expéditions mal concertées échouèrent. Plus tard on revint à la charge avec plus de succès.

Le congrès mexicain, jetant un regard sur ce qui se passait au Mexique depuis la séparation avec la mère patrie, et n'y voyant que troubles de toutes sortes, rechercha naturellement la cause de cet état de chose. Il crut l'avoir trouvée dans

les vices de la constitution, en conséquence, il se déclara en permanence jusqu'à ce qu'il eut réformé la constitution. A peine était-elle promulguée que le clergé la repoussa en la dénonçant dans toutes les églises du Mexique. Les différentes classes de la population l'accueillirent guère mieux, l'agitation était à son comble; pour la calmer on nomma Commonfort dictateur. Ce surcroît de pouvoir accordé au chef de l'état n'apporta aucune amélioration à la situation et vers la fin de l'année 1857 les populations soulevées renversèrent le dictateur.

Zuloaga fut élevé à la présidence après la chute de commonfort. On était alors au commencement de l'année 1858. Dans une proclamation qu'il lança, le Président manifesta des intentions bienveillantes à l'égard du clergé, disant qu'il s'appuierait sur lui: ceci lui gagna l'estime des honnêtes gens du Mexique. C'est à cette époque que Juarez commence à prendre une part active à toutes les menées révolutionnaires. Appuyé par Viduri, Blanco, Parole et par plusieurs autres hommes moins marquants, il se fit proclamer président à la Vera Cruz et parvint en 1859 à renverser Zuloaga. Juarez appartenait au parti constitutionnel ainsi appelé parce que ses adhérents voulaient la mise en vigueur de la constitution inaugurée par Commonfort. Plus tard Juarez et compagnie se décorèrent du nom sonore de libéraux dans le sens que l'entendent les révolutionnaires de vieille la Europe.

Miramón, le plus ferme soutien du gouvernement de Zuloaga, fut proclamé président après la chute de ce dernier en 1859. Depuis cette époque jusqu'en 1861 on peut dire qu'il y eut deux présidents au Mexique Juarez à la Vera-Cruz et Miramón à Mexico.

Les deux rivaux se firent une guerre acharnée; le Mexique était devenu le théâtre d'une lutte fratricide qui fit verser des flots de sang. On put, un instant, croire au triomphe de Miramón, et les amis de l'ordre s'en réjouissaient, mais ils furent bientôt désabusés. Juarez, aidé en secret, par les Américains, finit par chasser Miramón du Mexique en 1861.

Lorsque Juarez arriva au pouvoir, au milieu des applaudissements du libéralisme, il suivit en politique la route tracée par ses dignes aînés les révolutionnaires de France et d'Italie. Tous les gens de sa trempe aiment les moyens prompts de l'attre monnaie. Juarez pensa que pour combler le trésor vide, il n'avait rien de mieux à faire que de mettre la main sur les biens du clergé, estimés à 300 millions de dollars. Mais l'argent mal acquis

ne profite guère et sept mois ne s'étaient pas écoulés, que tout avait été gaspillé selon la coutume des prétendus libéraux qui dépouillent l'église sous prétexte d'enrichir l'état.

Il n'entre pas dans notre tâche de rechercher les causes qui ont fait du Mexique un champ de bataille ouvert à toutes les ambitions personnelles et continuellement souillé par le sang de ses malheureux habitants. Quelques-uns attribuent ces bouleversements aux éléments hétérogènes qui composent la population. Nous croyons aussi que les sourdes menées des sociétés secrètes ne sont pas étrangères à tous ces désordres. Les Francs-Maçons ont fait dans ce pays la besogne des Carbonari avec une aptitude et une habileté que ces derniers ne désavoueraient pas.

Le droit des gens violé par l'administration actuelle et peut-être leurs intérêts commerciaux ont décidé l'Espagne, la France et l'Angleterre à intervenir au Mexique. Nous souhaitons qu'ils établissent dans ce pays un gouvernement ferme et stable qui serve de point de ralliement aux vrais amis de leur pays et soit capable d'opposer une barrière aux empiètements de leurs ambitieux voisins. Alors seulement, il sera donné aux habitants de ces belles contrées de goûter les douceurs de la paix et de jouir des biens que la Providence leur a si libéralement prodigués.

A. D. D.



A VENDRE

AU BUREAU DE L'ABEILLE:
LE CHANSONNIER
DES COLLEGES

MISEN MUSIQUE.

Prix, en gros. 2 sch 3d.
. détail 3 sch.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'Abcille paraît, autant que possible, une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. payable d'avance. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'Abcille.

AGENTS :

A Sainte-Thérèse. M. A. Dagenais.
A la Pointe-Lévi. M. E. Clément.
A la Petite-Salle. M. G. Giroux.
Chez les Externes. M. C. Gingras.
ANSELME BOUCHER, Gérant.